

# HOMME

*Deluxe*

le magazine hédoniste [www.hommedeluxe.fr](http://www.hommedeluxe.fr)

## Roger FEDERER

ALLEGRO ET ESPRESSO

**SEA & SUN**  
LES LUNETTES SOLAIRES  
TENDANCE DE L'ÉTÉ

**JAMES DENTON**  
UN ACTEUR DE SÉRIE TV  
PAS DÉSPÉRÉ DU TOUT

**ALICE TAGLIONI**  
LA FASHIONISTA GLAMOUR  
DES TABLES DE POKER

**MARRAKECH**  
ES SAADI, UN PALACE  
CHIC ET UN SPA ROYAL

**ROSÉS CORSES**  
LES PRÉFÉRÉS  
DE THOMAS DUTRONC

**CIFONELLI**  
STAR DES TAILLEURS  
ET TAILLEUR DES STARS

**AUTO ÉLITE**  
NOUVELLE COX, MINI ROADSTER,  
MASERATI GRAN TURISMO  
ET BENTLEY V8 GTC



ROGER FEDERER

# “Je ne suis pas dans une cage dorée”

UN SPORTIF À LA UNE ? OUI, MAIS PAS N'IMPORTE LEQUEL... UNE LÉGENDE DU TENNIS, AUSSI CLASSIEUX CÔTÉ COURTS QUE CÔTÉ JARDIN. À BIENTÔT 31 ANS, ROGER FEDERER N'A PLUS RIEN À PROUVER MAIS CONTINUE À DISTILLER GENTILLESSE ET SIMPLICITÉ.

ENTRETIEN AVEC LE GENTLEMAN TENNISMAN.

PAR CÉCILE MORTREUIL. PHOTOS TENNIS MAGAZINE

Il pourrait légitimement être inaccessible, voire imbu de lui-même. Cet homme est une légende vivante. Et il joue toujours, sans doute pour un bon moment. Dans un grand hôtel parisien, Roger Federer s'est livré au jeu des questions-réponses avec le journaliste Gérard Holtz, devant un auditoire ravi. Et n'a pas été avare non plus en autographes, petits mots et photos, sans jamais montrer le moindre signe d'agacement, assailli de flashes et de fans. Un calme olympien... avant les jeux Olympiques ! L'un des grands rendez-vous qui se profilent pour le Suisse, vainqueur en double avec son comparse Stanislas Wawrinka en 2008 à Pékin. Les J.O. ont pour lui une saveur particulière, et pas seulement parce qu'il y a déjà été sacré et qu'il est le plus célèbre ambassadeur de son pays. C'est en 2000, à Sydney, qu'il a rencontré Mirka, une ancienne joueuse d'origine slovaque, devenue en 2009 sa femme et la mère de ses enfants. Des jumelles, Myla Rose et Charlene Riva. Cela fait si longtemps qu'il est au top, que le joueur a réussi à éclipser dans les cœurs les Edberg, McEnroe, Sampras ou Wilander. A seulement 22 ans, il devient n°1 mondial et le restera durant 237 longues semaines, un record. Il le sera à nouveau en 2009, cédant ensuite sa place à son grand rival, Rafael Nadal, qui l'a vaincu à tant de reprises dans de déchirantes finales à Roland-Garros, puis au Serbe Novak Djokovic. Les plus fins spécialistes louent la pureté de ses coups. En esthète du tennis, il a préféré à la force la subtilité et la variation. Federer, c'est un palmarès impressionnant : 74

titres en simple, 7 en double, l'or olympique et 16 titres du Grand Chelem. Hormis ces trophées, ce qui fait la grandeur du Suisse, c'est son attitude toujours élégante. Et là, on ne parle pas que de bienséance : Roger fait montre d'un fair-play exemplaire envers ses adversaires, satisfait les demandes de ses nombreux fans et a la classe d'avoir oublié d'être suffisant et orgueilleux, tout en étant le meilleur. Et il suffit de le voir, apparition divine, fouler le gazon de Wimbledon, tout de blanc vêtu, pour jauger son allure. Rencontre.

*Vous aurez 31 ans dans quelques mois. Avez-vous toujours l'appétit de la victoire ?*

Lorsqu'on gagne, on n'y pense pas. On joue, on prend du plaisir... Plus tard, on réalise qu'on était super fatigué, qu'on voulait être plus à la maison, moins s'entraîner, voir les copains... Mais sur le coup on n'y pense pas. J'ai toujours un grand amour pour le tennis et beaucoup d'envie. Je réalise à quel point je suis chanceux de pouvoir voyager avec ma famille lors des tournois. Il faut avoir le feu pour jouer et obtenir des résultats. C'est mon cas.

*Les voyages justement. Vous voguez de ville en ville pour les tournois. Comment l'appréhendez-vous ?*

J'aime rencontrer les cultures, les gens, savourer les endroits où je me rends. Je suis atypique par rapport à d'autres joueurs qui passent du terrain à leur hôtel. J'aime en voir un maximum. Aujourd'hui, les choses ont changé avec mes

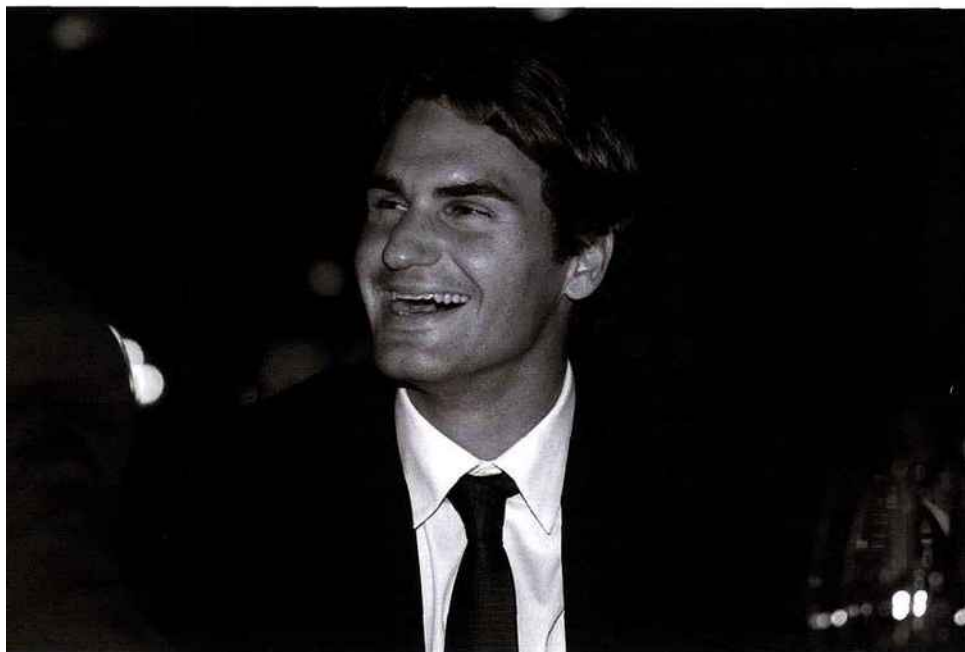
jumelles... Je vais au zoo, au parc ! Avant, c'était plus les musées ! J'ai beaucoup de chance de pouvoir voyager avec ma femme et mes filles. Je ne suis pas dans une cage dorée. J'ai l'impression d'avoir une vie normale partout où je vais. Mais je dois quand même faire attention : assez dormir, me faire masser, bien manger... Et parfois il ne reste pas beaucoup de temps.

*Vous avez un rapport particulier avec Paris ?*

Cette ville est magnifique, unique. Pourtant, j'en ai vu beaucoup dans ma vie. Un peu trop de touristes, certes... Je viens deux fois par an, pour Bercy et Roland-Garros, donc je vois ses facettes selon les saisons. C'est une ville qui m'inspire... et me fait peut-être mieux jouer au tennis !

*Vous arrivez à profiter des bonnes tables ?*

J'adore manger, c'est un vrai hobby avec ma femme ! On rend visite à de super chefs dans le monde entier. Les tournois sont stressants, alors on aime faire des pauses et déguster des menus à 6 ou 7 plats chez de grands chefs. Surtout lorsqu'on est à Paris et Monte-Carlo. J'essaie de manger sain, mais je ne fais pas de régime de fou. J'aime bien sortir le soir avec mes copains et recréer le sentiment d'être chez soi loin de chez soi, autour de bonnes tables. J'ai découvert des endroits formidables depuis que je voyage, je connais tous les bons restos ! Ces diners sont très importants pour arrêter mon cerveau qui travaille toute la journée autour du tennis.



*Avec Rafael Nadal, on s'apprécie.  
C'est un grand champion qui fait du bien  
au monde du tennis, et j'aime cette rivalité.*

*Vous êtes ambassadeur de Jura. Vous buvez beaucoup de café ?*

Au début, non. C'est ma femme qui m'a converti... Je bois deux ou trois cafés par jour. J'ai un faible pour le cappuccino, l'espresso et le latte macchiato. J'essaie tout de même de ne pas en boire trop... C'est un lifestyle et ça me donne de l'énergie.

*On dit souvent que la terre battue ne vous réussit pas...*

Pourtant, j'ai grandi sur la terre battue. J'aime cette surface, mais c'est vrai que j'avais un problème au début de ma carrière : j'ai vécu 11 défaites dessus. Mes premiers succès ont été indoor, où je me sentais le plus à l'aise, et sur gazon. La terre est venue plus tard. J'ai gagné Wimbledon en 2003, l'Australie et l'US Open en 2004 : en peu de temps j'ai remporté 3 des 4 tournois du Grand Chelem. Roland-Garros manquait à mon palmarès, alors tout le monde me harcelait pour savoir quand je le gagnerais. Mais tout de même, ce n'est pas si facile que ça ! Et un certain Rafael Nadal est arrivé ! Je n'ai jamais cessé d'y croire. En 2009, c'est arrivé. J'ai réalisé à quel point les Parisiens étaient derrière moi. J'avais l'impression de jouer une finale à chaque

match... Dans le dernier jeu, à 5-4, j'avais les larmes aux yeux. C'était incroyable de sentir venir cette victoire. L'une des émotions les plus fortes de ma vie. J'ai su à ce moment-là que ma carrière allait être plus facile, car ce poids de ne jamais l'avoir gagné s'envolait. En même temps, je battais le record de Sampras de 14 victoires en Grand Chelem. Et ma femme était enceinte...

*On vous oppose souvent à Rafael Nadal. Comment vivez-vous cette rivalité ?*

Au début de ma carrière, je vivais un rêve éveillé en affrontant ceux que j'avais vus à la télé : Sampras, Agassi, Moya, Henman... Ensuite, j'ai joué ma génération : Hewitt, Safin, Roddick, Ferrero... Puis les plus jeunes arrivent, et ils sont forts... J'avais plus de peine à accepter la rivalité. Je me disais : OK, on se joue 10 fois, ensuite tu parviens à rester dans le top 5, et après on peut parler. Bon, avec Nadal, j'ai compris assez vite... La première fois qu'on s'est affrontés, il a gagné. Aujourd'hui, on s'apprécie, on fait beaucoup de médias et de sponsors ensemble. J'ai commencé à y prendre du plaisir, à l'accepter. C'est un grand champion qui fait du bien au monde du tennis. Je me suis résigné à ne plus dominer le tennis seul et j'adore cette rivalité.

*Il paraît que vous étiez très colérique...*

J'étais moins « classe » avant ! Très explosif. Je savais comment lancer mes raquettes pour ne pas les casser, parce que ça rendait fous mes profs et mes parents. Je me parlais beaucoup, je pleurais, c'était difficile pour moi de perdre. Alors que ça fait partie de l'apprentissage. C'est égal de perdre ou gagner à 8 ou 12 ans, c'est plus tard que ça devient important. Vers 21 ou 22 ans, j'ai décidé de me calmer. Passer par tous ces états, c'était trop. J'ai réalisé que je pouvais gagner sans m'énerver. Suite à quoi... je suis devenu beaucoup trop calme. Je ratais un smash sur le filet : pas de problème. Un revers gagnant du bout du terrain en finissant dans les gradins : normal aussi. Ce n'était pas possible ! Alors qu'avant, j'étais en folie ! Il fallait que je reprenne le feu et que je trouve ma personnalité sur le terrain. C'est arrivé quand je suis entré dans le top 10. Avoir la rage de gagner, tout en se maîtrisant.

*Le terme qui revient toujours à votre sujet, c'est la « classe ». Qu'est-ce que c'est, selon vous, que la classe ?*

C'est quelque chose que tu vis tout le temps, tant sur un terrain qu'au quotidien. Ça va de soi. C'est respecter les gens de la même façon, qu'ils soient connus ou inconnus. La classe c'est l'être, être la personne que tu es. Ce respect de tous, c'est primordial dans ma vie. Ce sont mes parents qui me l'ont inculqué.

*Quelles relations entretenez-vous avec vos sponsors ?*

J'ai besoin d'engagement. Chasser une balle de tennis, c'est rigolo, mais j'aime faire plus. C'est toujours un honneur d'être choisi par une marque. Ce n'est pas que du business, c'est du gagnant-gagnant. J'ai envie d'aider Jura, car je crois beaucoup en cette marque. Qui est suisse, en plus ! Ce qui est drôle, c'est que j'ai acheté ma première machine Jura, et quelques jours après, ils m'ont contacté pour que je devienne leur ambassadeur. Je leur ai dit qu'ils appelaient un peu tard... J'aurais pu avoir ma machine gratuitement !

*Votre objectif cette année ?*

J'attends beaucoup des jeux Olympiques. En 2004 et 2008, j'étais le porte-drapeau de la Suisse. A Londres, la compétition aura lieu à Wimbledon : ça va être incroyable !

*Vous songez déjà à l'après ?*

Vers 25 ans on se dit : laissez-moi tranquille. Je n'y pense pas, je joue au tennis. Maintenant, à 30 ans, j'ai d'autres préoccupations : mes filles, ma famille... Mais dans ma tête, c'est toujours le tennis qui compte. Quand on prépare sa sortie, qu'on y réfléchit trop, c'est que c'est déjà la fin. J'aimerais jouer encore trois ou quatre ans. ■

## Jura, l'Everest du café

Le spécialiste des machines à café haut de gamme a fait de Roger Federer son ambassadeur.

Une collaboration solide née en 2006 entre deux fleurons de la Suisse.

PAR CÉCILE MORTREUIL, PHOTO JURA

Quand Roger Federer entre dans la pièce, avec sa douce physionomie, son sourire franc et une attitude presque timide, béatitude et admiration se lisent sur les visages. Quelques jours avant d'entamer son douzième Roland-Garros, le Suisse a offert un peu de son temps aux équipes de Jura, son sponsor depuis 2006. Un partenariat de longue date, le plus ancien de Federer, qui court jusqu'en... 2016. Ce n'est pas sans raison que le Suisse croule sous les propositions de sponsors. Peu sont élus. Parmi les marques qu'il représente, il en est une qui lui tient particulièrement à cœur : Jura. Si Nespresso a George Clooney, le plus classique des acteurs hollywoodiens, Jura a Roger Federer, le Cary Grant des sportifs. Il raconte non sans amusement avoir acheté sa première machine de luxe, poussé par son épouse. Quelques jours plus tard, Jura le contactait pour devenir son ambassadeur.

### Une précision horlogère

Comme Roger, Jura est suisse. Comme lui aussi les machines qu'il conçoit ne sont pas formatées. Fi des capsules ou des assemblages, l'amateur de café choisit son grain. Et décide du moindre détail : volume de la tasse, température du breuvage, quantité de mousse et finesse de la mouture. Une précision du goût presque horlogère. Les plus grands chefs, qu'apprécie tant le fin gourmet Federer, sont dithyrambiques. Pour le pâtissier Pierre Hermé, « ce café sublime une très belle profondeur liée à la puissante capacité d'extraction ». Quant à Alain Passard, chef aux trois étoiles, il

trouve que « ce café développe une acidité très gracieuse, une intensité presque sucrée. On sent qu'il n'a même pas besoin de sucre. Ce café Jura est un double chef-d'œuvre olfactif puis gustatif ».

### Une gamme qui... fédère

Une excellence qui vient de loin. Fondée en 1931 par Leo Henzirohs, la société devient rapidement la spécialiste des machines automatiques et se développe à l'international. Et pas seulement pour la qualité de son café. Le design contemporain de ces luxueuses alliées du matin séduit. Elles s'intègrent aux intérieurs les plus modernes

des particuliers comme ceux des restaurants, hôtels et bars trendy. Ces dernières années, Jura a vu ses ventes bondir. Elles ont été multipliées par six en dix ans. Alors la prochaine étape de la société en pleine expansion, c'est la France, où après avoir conquis plus de 40 pays, du Brésil à l'Asie, Jura se lance enfin. C'est la maison Olivier-Longlois qui distribuera les machines haute précision. Parmi elles, l'ENA Micro 1, la dernière-née et la plus simple de la gamme suisse, pour découvrir le plaisir quotidien d'un café en grain. Jura, c'est un peu le Federer des machines à café. Le meilleur. Le plus chic. L'intemporel. ■

*Ma femme m'a converti au café.  
J'adore le cappuccino !*

